Trente-troisième dimanche du Temps ordinaire

Lectures : Pr 31, 10-13. 19-20. 30-31 ; 1 Th 5, 1-6 ; Mt 25, 14-30

Nous arrivons à la fin de l'Année liturgique, et nous lisons dans ces derniers dimanches l'ensemble du chapitre 25 de saint Matthieu, bien connu par ses trois parties :

- la semaine dernière, le passage qu'on appelle habituellement « l'Évangile des vierges sages et des vierges folles »,
- puis la parabole des talents, aujourd'hui,
- et le texte impressionnant du Jugement Dernier, dimanche prochain.

En seconde lecture, c'est la cinquième fois que nous lisons la première épître aux Thessaloniciens, que le Père de Lubac appelait « le Noël de la littérature chrétienne ». C'est en effet, dit-on, le premier écrit chrétien au monde, antérieur aux autres épîtres et aux évangiles. On y perçoit la satisfaction intérieure de l'apôtre Paul, qui se réjouit de savoir à quel point le message de l'Évangile a été bien reçu dans cette ville où, pourtant, il a passé si peu de temps.

Dans les nombreuses difficultés qu'il rencontre à Corinthe, saint Paul garde, par contraste, le souvenir lumineux de son bref passage chez les Thessaloniciens. On l'entend presque dire : « C'est vraiment réconfortant pour moi de me rappeler la ferveur avec laquelle vous avez reçu la Parole de Dieu, et de savoir que vous y restez fidèles ! ». On voit bien qu'à Corinthe, grande ville portuaire, habituée à toutes sortes de trafics, il n'en va malheureusement pas de même !

Aux Thessaloniciens, justement parce qu'ils sont si réceptifs, Paul ne craint pas de donner un enseignement difficile, par exemple sur ce Jour ultime, où le Seigneur viendra : « Attention, nul ne peut le prévoir ! Il surgira comme un voleur, dans la nuit… On aura l'impression d'une véritable catastrophe ! C'est pour cela que je tiens à vous prévenir, vous qui n'êtes pas dans les ténèbres, pour que ce jour ne vous prenne pas par surprise et que vous sachiez l'accueillir vraiment comme des Fils de lumière. Ne soyez pas endormis, mais restez prêts… »

L'Apôtre leur donne des conseils spirituels simples, fort utiles pour les chrétiens de tous les temps : restez joyeux, priez sans cesse, soyez toujours dans l'action de grâce. Voilà le message, au fond très simple, du premier écrit chrétien de l'histoire. Il

est clair, réconfortant et facile à comprendre. « Je vous préviens de tout cela pour ne pas vous laisser dans l'ignorance et pour que vous sachiez vivre votre foi avec toutes ces exigences, dans la conscience de cette lumière ultime du Jour du Seigneur, qu'il faut laisser approcher dans une profonde confiance intérieure ».

*

Dans l'Évangile de saint Matthieu, nous arrivons au terme de notre lecture de « l'année A », comme on l'appelle. Ce dernier chapitre avant le récit de la Passion sera notre lecture des trois derniers dimanches de l'Année liturgique. Il est très connu et bien construit : d'abord la parabole des dix jeunes filles prévoyantes ou imprévoyantes, avec leur réserve d'huile ; c'était notre lecture de dimanche dernier. Elle nous laisse une consigne claire : avoir de l'huile en réserve pour garder sa lampe allumée ! Et nous comprenons qu'il s'agit de notre foi, de notre baptême… la confiance en Dieu est la grande et la seule lumière de notre vie. Dimanche prochain, nous entendrons l'Évangile du Jugement Dernier. On nous y enseigne qu'il faut arriver à cette étape ultime en ayant mené une existence attentive à tous ceux qui sont abîmés dans leur vie par la pauvreté, la maladie, la prison : « Venez à moi, les bénis de mon Père… ; allez-vous-en loin de moi, maudits… » (cf. Mt 25, 34b. 41b). Nous voici donc prévenus !

Et entre-temps, que devons-nous faire ? C'est justement l'enseignement qui vient au milieu de ce chapitre de saint Matthieu, avec la parabole des talents, que l'Église nous propose en ce dimanche.

*

Remarquons d'abord que c'est un appel au travail et à un travail qui porte son fruit. Il nous est demandé de ne pas ménager notre peine pour faire fructifier les biens de ce monde… C'est justement ce qui a motivé le choix de la première lecture de ce dimanche, avec l'image de la femme parfaite, dans le Livre des Proverbes. Il suffit de voir tout ce qu'elle fait dans sa maison, tout ce qu'on lui doit. Prenons le temps de regarder à quel point son travail réduit les dépenses familiales, pour les vêtements ou la nourriture… dans la vie de la maison !

Eh bien voilà, notre mission n'est pas une opération de charme ni le chemin de la facilité, c'est un vrai service. Tous, nous sommes des serviteurs, dans nos familles, dans l'Église, dans la société. Derrière le charme trompeur ou la séduction qui s'évanouit, la véritable beauté est celle de ta droiture, de ton travail, de *ta* mission, de *ta* vocation, là se manifeste la grande lumière de ta vie. Cette femme-là qui craint le Seigneur, « elle sait choisir la laine et le lin… ses mains travaillent volontiers… » ; vraiment, elle mérite louange.

Dans le chapitre 25 de saint Matthieu, entre la lampe qui doit rester allumée et l'épisode du Jugement Dernier, la question que nous pose l'évangéliste est simple : Que fais-tu de tes journées ? Sais-tu faire fructifier tes talents ? Non seulement ils diffèrent par la quantité – comme dans ce passage où l'un a cinq talents, l'autre deux et le troisième un seul –, mais encore le mot talent a aujourd'hui un autre sens dans nos esprits, et il nous réjouit. Nous pensons à la grande variété des talents que Dieu donne à chacun de nous et à tous ceux qui nous entourent. Le désir, la demande du Seigneur, c'est que chacun fasse ce qu'il peut et que tout le monde travaille.

Parfois, développant cette parabole, je me suis dit que l'on pouvait inventer un autre personnage, auquel on aurait donné quatre talents, et qui, par exemple, aurait beaucoup travaillé et bien placé son argent. Mais finalement, il n'aurait rien rapporté du tout, parce que la Bourse ou l'économie entière… tout se serait effondré. Certes, ce personnage n'est pas dans l'Évangile, mais j'imagine la réaction du maître de la façon suivante : « Très bien, tu as vraiment travaillé, comme un vrai serviteur ; mais les circonstances étaient particulièrement défavorables et ton travail n'a rien rapporté, tout a échoué… ce n'est pas de ta faute. Ne crains rien, viens, entre dans la joie de ton maître ».

*

Donc nous travaillons, et nous apporterons ce que nous aurons pu faire, le fruit de ce travail. Ce n'est pas que nous ayons tellement confiance en nous ; nous ne savons pas tellement quel sera le résultat, mais c'est notre mission, tout simplement. Les dons que le Seigneur nous a donnés, nous avons mission de les faire fructifier, et le résultat ne nous appartient pas ; il Lui est remis.

Nous ne serons pas jugés sur nos résultats, mais sur la façon dont nous nous sommes donnés, impliqués dans notre travail pour faire fructifier les biens que le Seigneur nous a confiés. Si nous avons répandu la Parole de Dieu et si elle a touché le cœur de beaucoup de monde, béni soit Dieu ! Si elle porte beaucoup de fruit et que nombreux sont ceux qui deviennent disciples du Seigneur, c'est effectivement une grande joie, mais si nous nous sommes heurtés à des murs et si cette Parole n'a pas été accueillie, n'a pas rencontré d'écho dans le cœur de ceux qui nous écoutaient, cela dépend de la liberté des autres, qui reste toujours un grand mystère. J'ai fait ce que le Seigneur me demandait, comme j'ai pu, de tout mon cœur et pauvrement, et le résultat est merveilleux, béni soit Dieu ! S'il est décevant ou même nul, que le Seigneur me permette d'accueillir aussi ce résultat dans l'action de grâce.

Ce qui m'était demandé, c'était de travailler, pour que « la Parole de Dieu poursuive sa course » (2 Th 3, 1b). Où est-il donc le défaut du dernier ? Dans un seul mot, nous le savons bien : « Je savais que tu es un homme dur, alors, j'ai pris peur. » Voilà qui est clair : sa peur l'a paralysé. « Et où était-elle ta foi ? Quelle était-elle ta confiance en lui ? N'avais-tu pas compris à quel point tu es aimé ? Il n'a pas dit que tu obtiendrais de brillants résultats… Il t'a simplement donné une mission, et tu dois l'accomplir. Le résultat ne t'appartient pas. Et il faut que tu sois pauvre de cœur. Si donc tu travailles et que la moisson est très belle, il sera content ; et si tu reviens les mains vides, fais-lui confiance ! Pourquoi as-tu pris peur ?

En fait, le serviteur explique sa peur : « Je savais que tu es un homme dur : tu moissonnes là où tu n'as pas semé (…) J'ai eu peur et je suis allé cacher ton talent… » Et c'est justement cela que le maître lui reproche : Tu as pris peur parce que tu n'as pas compris ma manière de t'aimer. Il est vrai que l'amour de Dieu est exigeant, et c'est pour cela qu'il a eu peur et qu'il a enfoui son talent. S'il prenait un risque, il pouvait le perdre, et il craignait d'être déconsidéré, rejeté par son maître.

Au fond, ici nous sommes interrogés sur l'image de Dieu que nous avons, que nous nous sommes faite au fond de nous-mêmes. Comment le considères-tu, le Seigneur ton Dieu ? Comme un Maître tout-puissant… Oui, très exigeant… Tu as raison de penser qu'Il te demande beaucoup ; il veut que toi-même, tu te donnes complètement… oui ! Et il ne t'assure pas du succès… Oui, effectivement !

Pourtant, cela ne te donne aucune raison d'avoir peur. Nous avançons en répondant à l'appel de Dieu, en accomplissant la mission qu'il nous confie. Le jour venu, nous expliquerons ce qui s'est passé : « J'ai fait ce que tu m'as demandé ; j'ai fait tout ce que j'ai pu, mais voilà le résultat, et il est très décevant ou nul. J'arrive les mains vides, comme je suis, ayant accompli ma mission ».

« Tu savais que je moissonne là où je n'ai pas semé », dit le Seigneur. Nous connaissons les exigences du Seigneur à notre égard, et donc nous avançons sur le chemin de l'évangélisation, le chemin de la vie de l'Église, avec la haute conscience du trésor que nous avons à transmettre et l'égale conscience de notre fragilité, des refus qui arriveront du fait de nos interlocuteurs et parfois du fond de nous-mêmes… Mais nous n'avons aucune raison ni d'avoir peur ni de nous arrêter ; il faut continuer d'annoncer le message de l'Évangile. Nous ne sommes pas jugés sur le résultat ! Nous serons jugés sur la façon dont nous nous sommes donnés, livrés intégralement dans cette mission.

À la fin de ce passage, il y a une conclusion… étrange ! « À celui qui a, on donnera encore. À celui qui n'a pas, on enlèvera même ce qu'il a ». Pour ma part, à chaque fois que je rencontre cette parole, elle me fait penser à Jésus. Quand il est dans son ministère public, on peut dire qu'il « a », et il a de plus en plus : les foules arrivent pour l'écouter, « suspendues à ses lèvres » (cf. Lc 19, 48c), il guérit les malades, il multiplie les pains et nourrit aussi les foules de sa parole. Et puis, finalement, lorsqu'il est sur la Croix et qu'il n'a plus rien, lorsque tous sont partis, on lui arrache même ce qu'il a, son pauvre vêtement, et on lui enlève sa vie.

Et nous, au fond, nous ne sommes sûrs de rien, quant à notre présent et notre avenir, sauf… de cette conviction que sa Parole est une parole de vérité. Elle engage la totalité de notre vie et, même quand elle devient obscure, nous devons continuer de l'écouter, comme des « pauvres en esprit » et de suivre le chemin qu'elle nous indique. « Nous ne voulons pas vous laisser dans l'ignorance » disait Paul, la semaine dernière, en s'adressant aux Thessaloniciens (1 Th 4, 13a). Et aujourd'hui, on a l'impression qu'il sait exactement ce qui va se passer à la fin des temps, et il décrit comment se passeront les bouleversements de « ces moments de la venue du Seigneur ».

Nous sommes d'ailleurs étonnés de cette audace de Paul ! Ensuite, il leur dit : Écoutez, que voulez-vous que je vous dise ? Dans votre vie quotidienne, vous savez ce que vous avez à faire aujourd'hui. Eh bien, ne vous préoccupez pas du futur, car le Jour ultime surviendra peut-être demain matin… ou bien dans des millions d'années. Cela ne vous appartient pas ; si vous vivez à votre place, dans votre travail et dans votre mission quotidienne, il « ne vous surprendra pas comme un voleur ». Vous savez ce à quoi vous êtes appelés aujourd'hui : ne pas être endormis, rester toujours joyeux, prier sans cesse, vivre dans l'action de grâce, voilà le chemin que je vous indique et sur lequel je vous appelle ; voilà l'attitude spirituelle que je vous demande d'avoir et de garder tout au long de votre route.